

dédicaces ?

Oscar Brenifier

# Sagesses et malices de Yoshua, l'homme qui se disait fils de Dieu

Illustrations d'Anne Simon



© 2009, Albin Michel Jeunesse  
22, rue Huyghens, 75014 Paris – [www.albin-michel.fr](http://www.albin-michel.fr)  
Loi 49956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse  
Dépôt légal : premier semestre 2009  
N° d'édition : 18237 – ISBN-13 : 978 2 226 18950-9  
Imprimé en France par Pollina s.a., 85400 Luçon, N°

Albin Michel

## PRÉFACE – POURQUOI YOSHUA ?

Réécrire les Évangiles, quel drôle de travail pour un philosophe, nullement spécialisé en ce domaine ! C'est pourtant ce que nous avons souhaité accomplir dans cet ouvrage. Pour plusieurs raisons. La première est le plaisir de toute une famille à lire les ouvrages de la présente collection : *Sagesses et malices*, avec les histoires de Nasreddine, de M'Bolo, de Socrate, etc. La seconde est le constat qu'il manquait, malgré l'ouvrage *Sagesses et malices des anges et des pauvres diables*, sur la tradition chrétienne des campagnes, un recueil sur les origines et fondements du christianisme, plus spécifiquement sur la figure même de son fondateur. La troisième est un souci personnel : le regret que le rire soit

absent de cette tradition qui est la nôtre. Dieu ne rit pas, nous dit-on. Or nous pensons que cela relève **plus** d'un choix arbitraire, tout à fait légitime, mais partial comme tous les choix, que d'un quelconque absolu. Sans doute par sensibilité personnelle, ou à cause d'un amour immodéré pour l'ironie de Socrate, les inepties de Nasreddine ou l'absurdité en général, il nous a toujours semblé que la figure du Christ, ses paroles et sa vie, en dépit de sa fin tragique – tout comme pour Socrate –, étaient empreintes d'un grand degré d'humour.

Nous avons donc pris une liberté, celle du conteur, au lieu de prétendre à la légitimité de l'érudit, plus classique, mais qui ne nous appartenait nullement. N'oublions pas que les Évangiles, avant d'être figés par l'écrit, relevaient d'une tradition orale, ce qui explique d'ailleurs les diver-

gences entre les évangélistes, scribes tardifs. Or si à travers cette tradition mouvante la « vérité historique » en prend peut-être un coup, la vivacité du récit y trouve son compte. Le personnage aussi. Car chaque griot, chaque chanteur, chaque conteur procure une tonalité particulière à sa narration, et cette empreinte donne vie au récit, fait revivre le personnage, tradition qui, hélas ! se perd justement à cause de l'écrit ; l'écrit, en dépit de ses avantages, souffre parfois d'une précision et de lourdeurs mortifères, comme le soulève Platon. Dans la tradition orale, la vérité ne cherche plus à être objective, elle est totalement subjective, mais elle n'en est pas moins vraie. Le conteur s'engage, il crée, il parle à travers son histoire. En exprimant comment cette histoire lui parle, il la fait parler, il lui donne un souffle, il invite tout un chacun à s'appropriier le héros.

Nous avons donc été chercher le personnage en son origine, celle d'un original, empreint d'une sagesse rare, d'un Méditerranéen, culture antique où l'humour est une valeur cultivée et appréciée. Nous lui avons rendu son nom hébreu, car nous souhaitions remonter le temps, et nous désirions **lui** enlever sa connotation romaine et grecque, sa charge religieuse, tragique et ritualisée, pour retrouver l'histoire d'un homme qui méritait d'être raconté non pas parce qu'il avait fondé une croyance, mais parce que sa vie tout simplement méritait d'être racontée.

Nous nous sommes donc emparé du personnage, nous lui avons retissé une existence. Il connaît l'ignorance et le doute, la colère et la crainte, la surprise et l'empathie, et surtout le rire. Non pas pour le « psychologiser » et lui

enlever sa dimension de transcendance, mais au contraire pour lui donner force à travers la description de son humanité. Il ne nous semble pas avoir abusé de la licence narrative, ou avoir manqué de respect à un héritage dont nous ne sommes pas le détenteur exclusif. Quant au mystère ou au surnaturel, sans pour autant le nier, nous l'avons mis en filigrane, comme l'ombre du personnage plutôt que comme sa substance. Pour que le sacré soit sacré, il n'est pas toujours besoin de le doter d'une aura rigide et pesante. Mais il est vrai, comme nous l'avons dit, que pour parler ainsi nous nous sommes inspiré d'autres traditions que celle du christianisme romain. Nous avons opté pour le principe du dérisoire. Car la sagesse doit se moquer des calculs et ratiocinations ridicules qui constituent malheureusement le quotidien

de nos semblables : tout simplement, la sagesse  
ne peut faire l'économie du rire.

Oscar Brenifier

## SOMMAIRE

Yoshua enfant	17
Yoshua recrute	21
Les ouvriers de la dernière heure	23
Le semeur	31
L'explication	33
César et Dieu	36
Œil pour œil	39
Le vol	42
Le riche insensé	44
La guérison	48
L'officier	50
Marta et Myriam	52
Inquiétude	55
La sciure et la poutre	58

Les serviteurs et les lingots	61
Les perles aux cochons	69
Frappez et l'on vous ouvrira	71
Hypocrisie	74
Jurer	78
Le <b>fil</b> s de l'homme	81
Les morts	84
La tempête	87
Le plus important	91
Les démons	93
La femme adultère	97
La brebis égarée	101
Le gérant malhonnête	103
Le riche et le pauvre	108
La graine de moutarde	113
Le royaume de Dieu	115
Paix et dissension	117

Les enfants	121
Qui est le juste ?	123
Le prêtre	126
L'homme riche	130
Les pierres	134
Colère	136
De quel droit ?	138
La pierre angulaire	141
L'aumône	146
Le plus grand	148
Accepter son sort	151
Seul face au destin	154
Le reniement	157
Qui doit mourir ?	161
Les derniers instants	164
Plus personne	167

## YOSHUA ENFANT

Chaque année pour la Pâque, selon la coutume juive, Yoshua et sa famille, accompagnés de leurs amis, voyageaient de Nazareth à Jérusalem. L'année de ses douze ans, ils s'y rendirent comme d'habitude. Or cette année-là, une fois la fête terminée, lorsqu'ils prirent le chemin du retour, les parents de Yoshua ne s'aperçurent pas que leur fils était resté à Jérusalem. « Il est sans doute quelque part avec ses compagnons », pensèrent-ils. Au bout d'une journée de marche, ils le cherchèrent et ne le trouvèrent pas, ni avec la famille ni avec les amis. Ils retournèrent à Jérusalem, inquiets, au

bord du désespoir. Trois jours plus tard, ils le découvrirent enfin : il était au Temple, assis au milieu des spécialistes de la religion. Il les écoutait et leur posait toutes sortes de questions, tout à son aise, comme si de rien n'était. Tous ceux qui l'écoutaient s'émerveillaient de son intelligence, de sa vivacité d'esprit, de la profondeur de ses remarques et surtout de la justesse de ses questions.

Mais sa mère en le voyant ne put retenir sa colère :

– Yoshua, que fais-tu là ? Comment as-tu pu nous faire un coup pareil ? Nous étions fous d'inquiétude, ton père et moi ! Nous te cherchons partout depuis plusieurs jours !

Yoshua la regarda, comme surpris, et lui répondit :

– Mais pourquoi m'avez-vous cherché ? Ne saviez-vous pas que je devais m'occuper des affaires de mon père ?



Interloqués, ses parents ne comprirent pas un traître mot de sa réponse. Tout à la joie du moment, ils ne s'en soucièrent d'ailleurs guère. Qui parmi les personnes présentes pouvait en effet soupçonner que le jeune Yoshua pensait être le fils de Dieu ?

Tous repartirent donc pour Nazareth, où ils reprirent leur vie quotidienne. Yoshua était un enfant attentif et obéissant. Il grandissait et progressait en sagesse, il se rendait agréable à tous ceux qui le côtoyaient. Mais sa mère, sans jamais en parler à quiconque, gardait toujours sur son cœur ce qui s'était passé ce jour-là à Jérusalem.

## YOSHUA RECRUTE

Yoshua voyageait à travers la Galilée pour mener à bien sa « mission ». En quoi consistait-elle ? Lui-même n'en avait qu'une vague idée : il devait surtout accomplir quelque chose de grand. Pour le reste, il verrait bien.

Un jour qu'il marchait au bord d'un lac, il aperçut deux hommes, des pêcheurs qui lançaient leurs filets dans l'eau. C'étaient deux frères : Shimon et Andréas.

Yoshua leur dit une phrase, une seule. En l'entendant, les deux frères se regardèrent un moment, puis abandonnèrent leurs filets et

décidèrent de suivre cet homme étrange.

Sur le chemin, ils rencontrèrent deux autres frères, Yacob et Yohanân, pêcheurs également, assis dans leur barque à réparer leurs filets. Yoshua les interpella de la même manière, et là encore les deux frères le suivirent sans hésiter.

Quelle est cette phrase simple et mystérieuse que Yoshua avait prononcée ?

« Suivez-moi, je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. »

## LES OUVRIERS DE LA DERNIÈRE HEURE

– Dis, Yoshua, où il est, ton paradis ? demandèrent des paysans qui l'avaient écouté.

– Où il est ? Vous croyez donc que c'est un endroit, une sorte de village au bord de la route ?

– Mais alors, qu'est-ce que c'est, ce paradis ?

– Laissez-moi plutôt vous raconter une histoire...

... Elle se passe à la campagne, pendant la période des vendanges. On manquait de main-d'œuvre pour ramasser le raisin. Aussi le propriétaire du vignoble décida-t-il d'aller dès

l'aube au village, avec sa grande charrette, afin de trouver des ouvriers. Sur la grand-place, il rencontra quelques hommes, qui lui demandèrent combien il payait pour la journée. Ils se mirent d'accord sur la somme d'une pièce d'argent, et les hommes, satisfaits, l'accompagnèrent à la vigne. Un peu plus tard, le propriétaire redescendit au village et, en promettant un bon salaire, il recruta à nouveau quelques bras. Vers midi, on se rendit compte que le travail n'allait pas assez vite. Aussi le propriétaire regagna-t-il le village, où il recruta des ouvriers pour la demi-journée. Il y retourna en milieu d'après-midi, et plus tard encore en fin de journée, car la nuit risquait d'être orageuse.

Rencontrant toujours des ouvriers inoccupés, il s'en étonna :

– Pourquoi êtes-vous là à ne rien faire ?



– Personne ne nous a embauchés ! répondirent-ils.

– Venez travailler à la vigne pour une seule heure, vous ne le regretterez pas.

Considérant qu'ils n'avaient rien à perdre, ils acceptèrent.

À la nuit tombée, une fois le travail terminé, le propriétaire demanda à son intendant de rassembler les ouvriers pour les payer.

– Commence par ceux qui ont le moins travaillé, dit-il, ce sera plus simple.

Les derniers arrivés furent donc appelés, et à chacun on donna une pièce d'argent. Voyant cela, les premiers engagés se frottèrent les mains : « Si ceux-là reçoivent une pièce d'argent, se dirent-ils, nous recevrons beaucoup plus. » Néanmoins, ils commencèrent à se poser des questions en voyant que ceux qui avaient travaillé tout l'après-midi

recevaient la même somme. Et leur colère monta plus encore, car ceux qui avaient débuté en milieu de matinée étaient traités de la même manière. Quand vint leur tour, ils s'en prirent à l'intendant, qui ne voulait leur donner qu'une pièce d'argent :

– Comment se fait-il que nous, qui avons travaillé et sué au soleil toute la journée pour toi, soyons payés la même chose que ceux qui n'ont travaillé qu'une seule heure ? C'est inadmissible !

Entendant cela, le propriétaire leur répondit :

– Que vous arrive-t-il ? Je vous avais promis une pièce d'argent, et je vous donne une pièce d'argent. De quoi vous plaignez-vous ? Je tiens parole ! Alors prenez votre salaire et rentrez chez vous heureux ! Qu'est-ce que ça peut vous faire, ce que je donne aux autres ? Si je donne au dernier arrivé autant qu'**au premier**, c'est mon



affaire, je fais ce que je veux de mon argent. Vous devriez même me complimenter pour ma générosité ! À moins qu'elle ne vous dérange...

Les paysans qui écoutaient Yoshua n'en croyaient pas leurs oreilles !

– Ce n'est pas une manière de faire ! s'écria l'un d'entre eux.

– C'est injuste ! renchérit un autre.

– Voilà, expliqua Yoshua, comment au paradis les derniers sont les premiers, et les premiers sont les derniers. Voyez-vous, le problème est que les premiers arrivés calculent toujours trop, ils sont contents d'eux-mêmes et estiment qu'ils ont plus de droits que les autres. Ils veulent à tout prix être récompensés. C'est pour cela qu'il vaut

mieux se trouver parmi les derniers. Quand on n'attend rien, on n'est jamais déçu !

– Mais c'est pour les bons à rien, ton paradis, Yoshua !

– Oui, c'est trop simple !

– C'est simple, en effet, trop simple sans doute pour les esprits compliqués et retors, ironisa Yoshua. Comme vous le voyez, le paradis, c'est le monde à l'envers : un endroit où il n'y a plus besoin de calculer, plus besoin de comparer ! C'est reposant, n'est-ce pas ?



## LE SEMEUR

Ce jour-là, Yoshua sortit de chez lui et s'assit au bord du lac. Sa présence provoqua un tel attroupement qu'il monta dans une barque et s'éloigna un peu du rivage pour ne pas être écrasé. Cependant, à la demande pressante de la foule, il raconta une nouvelle histoire. Comme on ne l'entendait pas très bien, ici et là on reprenait ses paroles pour les répéter aux voisins.

– Un paysan jetait des graines pour ensemen-  
cer son champ. Certaines graines tombèrent au  
bord du chemin et furent mangées par les  
oiseaux. D'autres tombèrent sur un sol rocailleux

et poussèrent mal, ou furent brûlées par le soleil. D'autres encore tombèrent parmi les ronces, qui étouffèrent rapidement les jeunes pousses. Les dernières enfin tombèrent sur la bonne terre et produisirent jusqu'à cent fois le nombre de graines plantées.

– Mais qu'est-ce qu'elle veut dire, ton histoire ? demanda un des auditeurs en se levant.

– Est-ce vraiment à moi de te l'expliquer ? répondit Yoshua. N'as-tu pas reçu à la naissance un esprit pour penser ? As-tu besoin qu'on pense pour toi ? Allez, conclut-il en faisant un grand geste de la main, que celui qui a des oreilles entende !

Surpris, l'homme se rassit en se grattant la tête.

## L'EXPLICATION

Le soir venu, comme la foule s'en allait, Yoshua revint à la berge. Un de ses disciples lui posa une question qui, depuis longtemps, brûlait les lèvres de tous :

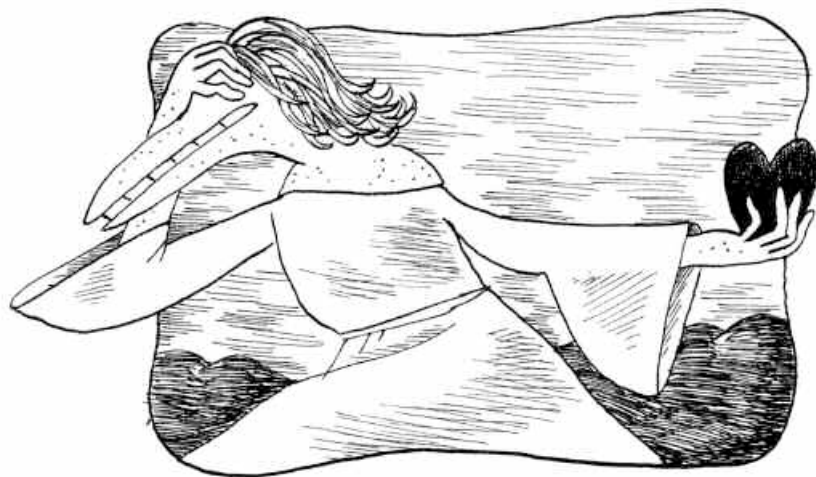
– Pourquoi te sers-tu d'histoires, d'énigmes, pour leur parler, plutôt que de leur expliquer, comme à nous ?

– Vous connaissez le secret, lui répondit-il, eux pas encore. Et on peut donner uniquement à celui qui a déjà quelque chose ; celui qui n'a rien, on lui ôtera même ce qu'il a déjà.

– Je ne comprends rien du tout ! Comment peut-

on enlever quelque chose à celui qui n'a rien ?

– C'est pourtant simple. Celui qui a de l'amour peut gagner en amour, mais celui qui n'aime pas, il se perdra lui-même, corps et bien. Celui qui connaît son ignorance peut encore apprendre, mais celui qui l'ignore ne voudra même pas savoir qu'il est ignorant : il s'enfoncera dans son ignorance.



– C'est terrible, ce que tu dis là !

– Je me sers d'énigmes avec eux, car ils regardent et ne voient pas, ils écoutent, mais ne comprennent pas. Leur cœur est insensible. Ils font la sourde oreille de peur d'entendre. Ils se bouchent les yeux de peur de voir. Ils ferment leur cœur de peur de comprendre.

– Mais si tu leur expliquais, ils verraient peut-être !

– Leur expliquer ? Inutile. Ils ne veulent pas savoir, ils ont trop peur d'être guéris... Ils se protègent avec leur ignorance. Ils craignent de se voir et de ne plus se reconnaître.

– Je ne suis pas sûr de comprendre ce que tu veux dire, mais enfin...

– Tu as raison. On n'est pas obligé de tout comprendre. Seule la confiance nous sauve...

## CÉSAR ET DIEU

Yoshua s'était attiré de nombreux ennemis. Souvent, un petit groupe d'entre eux approchait sournoisement le maître lorsqu'il prêchait, afin de l'espionner. Ils lui posaient des questions pour le prendre au piège de ses propres paroles. Ceux qui étaient venus ce jour-là étaient des partisans d'Hérode : ils voulaient qu'un roi hébreu remplace le gouverneur romain, considéré comme un envahisseur. Cherchant à prouver que Yoshua n'était pas un patriote, l'un d'eux prit la parole :

– Maître, tu prétends enseigner la vérité et tu

nous demandes de vivre selon les préceptes divins. On dit que tu ne te laisses influencer par personne, car tu n'accordes aucune importance à la position sociale des gens. Alors donne-nous un bon conseil : doit-on, oui ou non, payer des impôts à César, l'empereur romain ?

Yoshua comprit le piège : soit il conseillait de payer l'impôt et devenait un traître en prenant parti pour l'envahisseur romain, soit il refusait et se retrouvait du côté des rebelles, risquant alors de se faire arrêter.

– Hypocrites et malins que vous êtes ! se moqua-t-il. Vous voulez vraiment une réponse ? Eh bien, montrez-moi une pièce qui sert à payer cet impôt.

Ils lui présentèrent une pièce d'argent.

– Dites-moi, cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ?

– Ce sont celles de César, s’écrièrent-ils en chœur.

Yoshua tourna la pièce dans ses mains, comme s’il la voyait pour la première fois. Puis il la rendit d’un geste sec, en ajoutant ces mots :

– Ce sont celles de César ! Alors rendez à César ce qui revient à César, puis rendez à Dieu ce qui revient à Dieu. Car il y a un temps pour tout, un temps pour détruire et un temps pour bâtir, un temps pour jeter des pierres et un temps pour amasser des pierres, un temps pour embrasser et un temps pour rejeter !

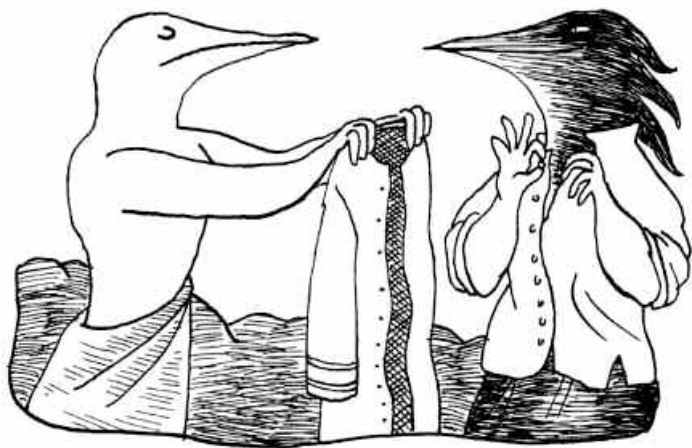
Les partisans d’Hérode, bien embarrassés de cette réponse, partirent sans un mot.

## ŒIL POUR ŒIL

Un disciple ayant été lâchement agressé et blessé par un groupe d’opposants, ses camarades décidèrent de le venger. Apprenant cela, Yoshua les interpella durement :

– Vous avez appris de vos parents le principe « œil pour œil, dent pour dent ». Eh bien moi, je vous dis : ne résiste pas à celui qui te veut du mal. Si quelqu’un te gifle la joue droite, tends-lui la joue gauche. Si quelqu’un te traîne en justice pour avoir ta chemise, ne l’empêche pas de prendre aussi ton manteau. Et si on t’oblige à faire quelque chose pendant une heure, fais-le

pendant deux heures. Donne ce qu'il veut à celui qui te demande quelque chose, ne dis pas non à celui qui veut t'emprunter ce que tu as. Vous avez appris de vos parents : « Tu aimeras ton ami et tu haïras ton ennemi. » Eh bien moi, je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. Ainsi, vous vous comporterez



vraiment comme les enfants de votre Père céleste, car lui, il fait luire son soleil sur les méchants aussi bien que sur les bons, et il accorde sa pluie à ceux qui sont justes comme aux injustes. Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, quelle récompense espérez-vous ? C'est bien trop facile ! Les commerçants en font autant lorsqu'ils aiment et flattent leurs clients, ceux qui les paient. Si vous ne saluez que vos amis, qu'accomplissez-vous de si extraordinaire ? C'est ce que fait naturellement tout un chacun. Votre Père céleste, lui, est parfait. Soyez donc parfaits, tout comme lui ! Et cessez de répéter ces vieux proverbes : à quoi bon compter les yeux et les dents ?

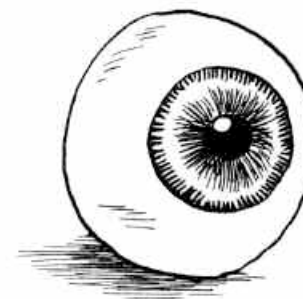
## LE VOL

Deux disciples se disputaient à propos d'un objet que l'un avait pris à l'autre. Celui qui était accusé se défendait nerveusement de l'avoir réellement volé, disant qu'il allait le rendre et que de toute façon il fallait partager. Il fit appel à Yoshua pour **qu'il le soutienne**. Celui-ci le regarda dans les yeux et lui dit doucement :

– Tu as appris qu'il ne fallait pas voler. Eh bien moi, je te dis : si quelqu'un jette un simple regard chargé de désir sur ce qui ne lui appartient pas, il a déjà commis le vol dans son cœur.

Devant le disciple ahuri, Yoshua continua :

– Il vaut mieux perdre une partie de toi-même, perdre un de tes organes, que de voir tout ton être se gâter... Alors si ton œil droit t'incite à voler, arrache-le et jette-le loin de toi ! Et si ta main droite est tentée de prendre ce qui ne t'appartient pas, coupe-la bien vite et jette-la aussi loin de toi !



## LE RICHE INSENSÉ

– Maître, tu dois parler à mon frère !

– Et que veux-tu que je lui dise, à ton frère ?

– Tu nous expliques qu’il faut tout partager, que nous sommes tous frères, mais lui qui est mon vrai frère, le fils de mon père, il ne veut même pas partager avec moi l’héritage de notre père ! C’est un égoïste ! Dis-lui quelque chose, maître, je t’en prie !

– Eh, brave homme, je n’ai pas été nommé juge, pour m’occuper de telles affaires ! Me vois-tu porter l’habit des magistrats ?

– Que dois-je faire, alors ? Qui dois-je aller

trouver pour régler mon affaire ?

– Tu veux être riche. Sois donc riche, si tu le veux ! Mais tu sais, la richesse d’un homme ne dépend pas des biens qu’il possède.

– Que veux-tu dire par là ?

– Laisse-moi te raconter une histoire.

... Un homme possédait de nombreux champs. Il avait beaucoup travaillé et s’était bien enrichi, car la terre avait été fertile et la **récolte** **abondante**. Mais il avait un gros problème : il ne savait plus où entreposer son grain. « Que vais-je faire ? » se lamentait-il. Après mûre réflexion, il décida que, dès le lendemain, il allait démolir ses greniers, vétustes et trop petits, pour en construire de nouveaux, beaucoup plus grands. Très fier de son idée, il calculait comment il **pourrait** y entasser et y protéger ses

réserve. « Je serai tranquille pour des années, se félicitait-il. Je serai riche, je pourrai arrêter de travailler, je jouirai d'une retraite agréable : je mangerai, je boirai, je ferai la fête, je pourrai enfin profiter de la vie. » Et il imaginait une vie de bonheur, profitant des richesses accumulées.



Mais le malheureux ignorait qu'il devait mourir cette nuit-là. « Pauvre fou que tu es, lui disait en silence Dieu, notre Père à tous. Cette nuit même, tu vas mourir ! Comment vas-tu emporter toutes tes richesses avec toi ? Que fais-tu donc de tes derniers instants ? Comme tu t'encombres de l'inutile ! » Mais le pauvre homme ne pouvait, hélas, rien entendre.

Tu vois, c'est là le sort de ceux qui ne pensent qu'à amasser de fausses richesses. Ceux qui ne pensent qu'à compter leurs biens au lieu de véritablement s'enrichir. Ceux qui ignorent le regard de Dieu : ils ne connaissent que le présent et se détournent du futur, et surtout de l'éternité. Alors, dis-moi maintenant, que veux-tu donc que je fasse pour toi ?

## LA GUÉRISON

Yoshua descendait de la montagne, suivi par une foule nombreuse. Un lépreux s'approcha et se prosterna devant lui.

– Maître, si tu le veux, tu peux me guérir.

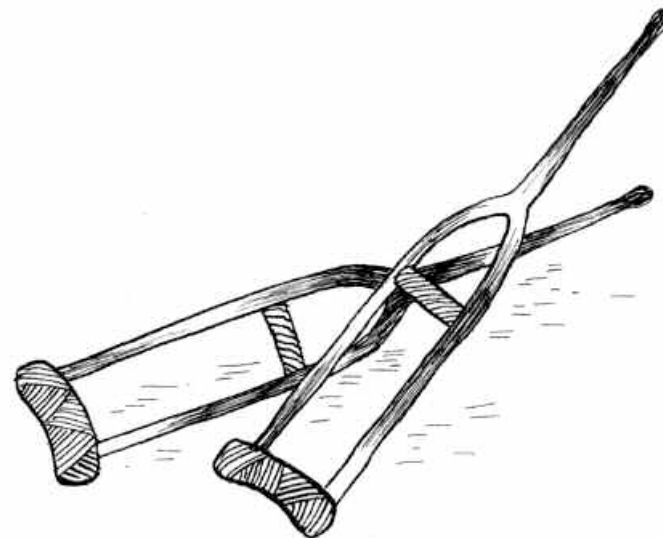
Yoshua le prit à part, discrètement. Puis il tendit la main et le toucha, en lui disant :

– Oui, je le veux, sois guéri.

Sur-le-champ, l'homme fut débarrassé de sa lèpre. Il voulut baiser les pieds de Yoshua, mais celui-ci le repoussa rudement.

– Va vite au Temple remercier Dieu, et montre au prêtre ce qui t'est arrivé. Cela lui servira de

témoignage. Il verra ainsi que je suis le fils de Dieu. Mais attention, chuchota-t-il, ne dis à personne d'autre ce qui t'est arrivé. Je ne veux surtout pas qu'on me prenne pour un médecin...



## L'OFFICIER

Yoshua entrait à Capharnaüm, quand un officier romain, un envahisseur, un impur honni par les religieux, l'aborda en le suppliant :

– Maître, mon serviteur est couché chez moi. Il est paralysé, il souffre terriblement.

– Je vais chez toi, répondit Yoshua, je le guérirai.

– Non, non ! s'exclama l'officier. Je ne suis pas digne de te recevoir dans ma maison. J'ai des soldats sous mes ordres et des esclaves qui m'obéissent, mais je ne suis qu'un militaire. Toi, maître, tu n'as pas besoin de venir jusqu'à chez moi ; tu n'as qu'un seul mot à dire, ici même, et je suis sûr et certain que mon serviteur sera guéri.

En l'entendant, Yoshua fut rempli d'admiration et s'adressa à ceux qui le suivaient :

– Vraiment, je vous l'assure : chez personne, en Israël, dans notre propre maison, je n'ai trouvé une telle foi, une telle croyance, une telle confiance dans mes paroles ! Et vous verrez... Au jour dernier, dans le royaume des cieux prendront place de nombreux étrangers d'Orient et d'Occident, comme ce soldat... Alors que les nôtres, ceux qui devraient hériter du royaume mais qui n'ont pas de réelle foi, seront rejetés dans les ténèbres du dehors. Vous verrez, ce jour-là, il y aura d'amers regrets, nous entendrons bien des pleurs et des grincements de dents.

## MARTA ET MYRIAM

Yoshua et quelques compagnons marchaient depuis longtemps lorsqu'ils arrivèrent dans un village. Là, une femme nommée Marta invita les visiteurs à se reposer et à se restaurer chez elle. Elle avait une sœur appelée Myriam. Celle-ci **s'installa** aux pieds de Yoshua pour ne rien perdre de ses paroles. Pendant ce temps, Marta s'activait fébrilement à la cuisine et au service. Soudain, elle vint se plaindre à Yoshua :

– Maître, ça ne te dérange pas de voir que ma sœur me laisse seule à servir ? Pourquoi ne demandes-tu pas à cette paresseuse de m'aider ?



Yoshua lui répondit :

– Marta, Marta, que prétends-tu accomplir en t’agitant ainsi ? Pourquoi un tel tourbillon ? Tu t’inquiètes et tu t’agites pour tant de choses ! Pourtant, il n’y a pas vraiment besoin de grand-chose, il n’y en a qu’une seule qui soit vraiment nécessaire, et tu sembles totalement l’ignorer. Regarde Myriam ! Elle a fait le meilleur choix, et personne ne doit ni ne peut le lui enlever.

– Mais elle ne fait rien : elle reste là, assise, à t’écouter !

– Est-ce là vraiment ne rien faire ?

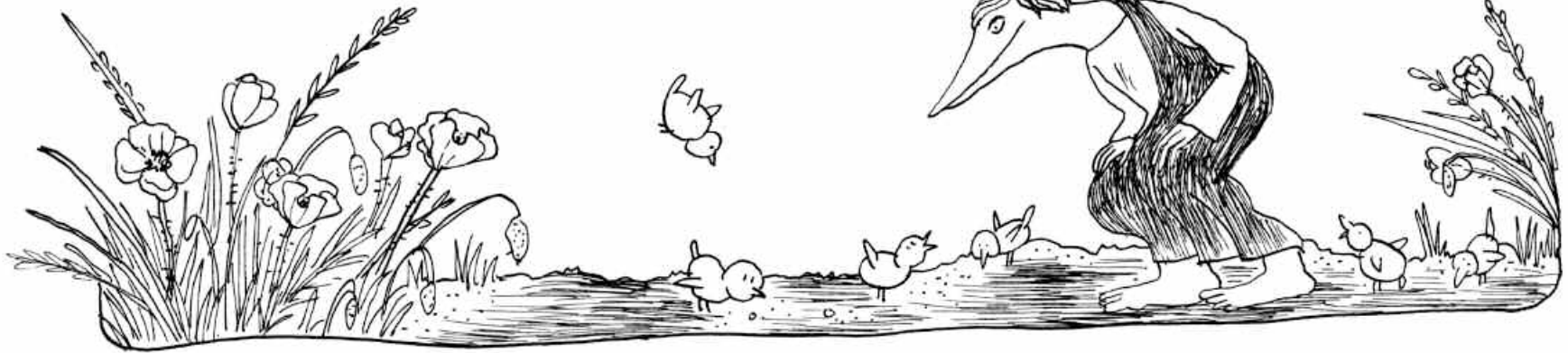
Marta esquaissa de la main un geste d’irritation, puis retourna dans sa cuisine en claquant les talons.

## INQUIÉTUDE

Durant le voyage, comme les provisions s’amenuisaient, quelques compagnons commencèrent à s’en inquiéter. Bientôt, énervés, tous se mirent à se disputer. Yoshua entendit les échanges et s’en agaça.

– Mais ne vous inquiétez pas ainsi en permanence ! Vous êtes là à vous demander de manière ridicule : « Oh là là ! Qu’allons-nous manger ou boire ? Avec quoi nous habillerons-nous ? Où allons-nous dormir ? » Allons, la vie ne vaut-elle pas bien plus que la nourriture ? Le corps ne vaut-il pas bien plus que les habits ? Regardez les

56



oiseaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas de provisions dans les greniers. Pourtant, votre Père céleste les nourrit. Or vous avez bien plus de valeur qu'eux ! D'ailleurs, avez-vous jamais entendu parler de quelqu'un qui à force d'inquiétude pouvait prolonger son existence, ne serait-ce que de quelques instants ? Ou augmenter sa taille, ne serait-ce que de quelques centimètres ? Pareil pour les vêtements ! Observez les fleurs des champs : est-ce qu'elles se fatiguent

57

à tisser des vêtements ? Même le roi Salomon, dans toute sa gloire, n'a jamais été aussi bien vêtu que l'une d'elles ! Si Dieu habille avec tant d'élégance le coquelicot qui dès demain sera fané, pourquoi vous oublierait-il ? Comme votre foi est encore bien petite ! Ne vous inquiétez donc pas de toutes ces choses ridicules et banales. Ne vous souciez pas tant du lendemain ; le lendemain se souciera bien de lui-même. À chaque jour suffit sa peine !

## LA SCIURE ET LA POUTRE

Un compagnon se plaignait d'un autre à Yoshua, avec des paroles acerbes. Celui-ci le prit par la main, l'invita à s'asseoir près de lui et lui dit :

– Ne condamne pas les autres, si tu ne veux



pas être toi-même condamné. Car quoi que tu fasses, tu seras toujours condamné d'une manière identique à celle dont tu auras condamné autrui, et on t'appliquera la mesure exacte dont tu t'es servi pour mesurer les autres.

Puis il prit le visage du compagnon **dans ses mains**, comme pour le scruter et ajouta :

– Et dis-moi, mon ami, pourquoi vois-tu les grains de sciure dans l'œil de ton frère, alors que tu ne remarques pas la poutre qui est dans le tien ?

Comment oses-tu dire à ton frère : « Laisse-moi enlever cette sciure de ton œil », alors qu'il y a une poutre dans le tien ? N'es-tu pas un peu hypocrite ? Et puis si tu retires la poutre de ton œil, peut-être y verras-tu assez clair pour ôter la sciure de l'œil de ton frère.

Le pauvre homme eut un regard embarrassé, ne sachant plus quelle contenance adopter.

## LES SERVITEURS ET LES LINGOTS

– Maître, comment devons-nous faire pour préserver ta parole et la transmettre lorsque tu seras parti, pour que tu ne sois pas trahi ?

– La préserver de quoi ? Quelle drôle d'idée ! Vous me faites penser à l'histoire de cet homme qui partit pour un long voyage :

... Un jour, il convoqua ses principaux serviteurs, afin de leur confier l'administration de ses biens. Il répartit entre eux ses richesses, selon les capacités de chacun et la confiance qu'il leur faisait : il remit cinq lingots d'or au premier, deux

au second, et un seul au troisième. Puis il s'absenta pendant plusieurs années.

Celui qui avait reçu les cinq lingots acheta du matériel agricole et réussit à faire fructifier son capital en produisant du blé, de sorte qu'il en gagna cinq autres. Celui qui avait reçu deux lingots acheta une forge, devint forgeron, et gagna deux autres lingots. Quant à celui qui n'avait reçu qu'un lingot, il préféra creuser un trou dans la terre pour y cacher l'argent de son maître, afin de surtout ne pas le perdre.

Après plusieurs années, l'homme revint et demanda aux serviteurs de faire les comptes. Celui qui avait reçu les cinq lingots se présenta :

– Maître, tu m'avais remis cinq lingots, j'en ai gagné cinq autres. Les voici.

Et il les lui tendit.



– Tu es un bon serviteur, en qui l'on peut avoir confiance, lui déclara le maître. Tu t'es montré fidèle et responsable. La prochaine fois, je te confierai des sommes plus importantes. Viens faire la fête avec moi !

Celui qui avait reçu les deux lingots se présenta ensuite :

– Maître, tu m'avais remis deux lingots, j'en ai gagné deux autres. Les voici.

Et il les lui tendit.

– Tu es un bon serviteur, en qui l'on peut avoir confiance, lui déclara le maître. Tu t'es montré fidèle et responsable. La prochaine fois, je te confierai des sommes plus importantes. Viens faire la fête avec moi !

Puis vint le tour de celui qui n'avait reçu qu'un lingot. Il dit au maître :

– Maître, je savais que tu étais un homme dur :

tu réussis à récolter même là où tu n'as rien semé. Alors, comme j'ai peur de toi, je suis allé cacher ton argent dans la terre, pour être sûr de ne pas le perdre. Voilà, je te le donne, reprends ce qui t'appartient. Je suis enfin soulagé !

Mais son maître se mit en colère :

– Bon à rien ! Paresseux ! C'est vrai que je suis un homme dur et que je réussis à récolter là où je n'ai rien semé. Mais sais-tu au moins pourquoi ? Non, parce que tu ne connais que la peur, tu n'as aucune confiance, tu ne sais pas prendre de risques, tu ne vois que ce que tu as devant les yeux ! La prochaine fois que je m'absente, tu peux bien placer mon argent chez un banquier, et à mon retour je recevrai au moins les intérêts en plus du capital ! Allez ! Qu'on retire à cet âne bâté son lingot et qu'on le confie à celui qui en a déjà dix. Car à celui qui a obtenu quelque chose,



on donnera encore, et il vivra dans l'abondance. Mais à celui qui n'a rien obtenu, on ôtera même le rien qu'il détient. Quant à ce vaurien, cet individu mièvre, jetez-le dehors, dans le froid et la nuit ! Qu'il pleure et regrette son comportement ridicule !

La réaction du disciple ne se fit pas attendre :

– Mais, maître, tu nous dis souvent : « Heureux vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu vous appartient ! » Je trouve que tu te contredis vraiment !

– Tu as raison, mais je dis aussi : « Heureux les simples d'esprit, car le royaume des cieux est à eux. »

– Maître, là, tu te moques de moi !

– Non, je ne me moque pas de toi ! Mais il faut s'arrêter parfois pour comprendre que la

vérité est une chose bien contradictoire.  
Heureusement d'ailleurs, sinon tu risquerais sans  
cesse de t'endormir...



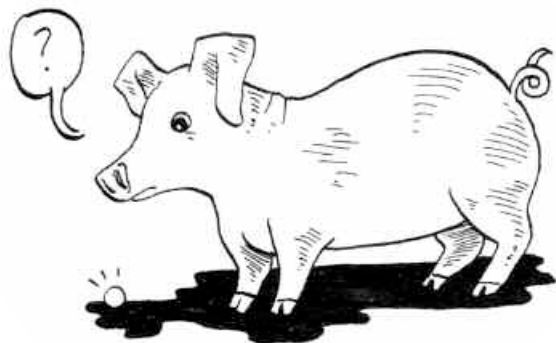
## LES PERLES AUX COCHONS

Un des compagnons de Yoshua était un disciple très dévoué, mais dans son désir de convaincre tout le monde, il en faisait toujours trop. Un jour que ses « leçons » lui avaient de nouveau valu des insultes, Yoshua lui dit :

– Gardez-vous de donner aux chiens ce qui est sacré, et ne jetez pas vos perles précieuses aux porcs, de peur que les porcs ne piétinent vos perles et que les chiens ne se retournent contre vous pour vous mordre. Ne dites pas n'importe quoi à n'importe qui, car vous inviteriez votre prochain à dire des bêtises ou à blasphémer.

Et comme l'autre le regardait d'un air étonné, Yoshua lui demanda :

– Pour qui parles-tu vraiment lorsque tu parles ? À qui penses-tu ? Qui cherches-tu ainsi à convaincre ? Ton interlocuteur ou toi-même ?



## FRAPPEZ ET L'ON VOUS OUVRIRA

Yoshua et quelques disciples arrivèrent dans un village qui avait très mauvaise réputation : on disait les villageois violents et hostiles à Yoshua. Comme nul d'entre ses compagnons n'osait demander l'hospitalité, Yoshua alla frapper lui-même à une porte. Aussitôt, le groupe fut invité à entrer. Une fois assis, le maître taquina ses amis.

– Vous pensez trop ! leur lança-t-il. Ne réfléchissez donc pas tant ! Demandez et vous recevrez. Cherchez et vous trouverez. Frappez et l'on vous ouvrira. Car celui qui demande reçoit,

celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe.

– Ce serait trop facile ! répliqua un des compagnons d'un air sceptique.

Yoshua lui jeta un regard en coin et commenta d'un ton laconique :

– Tu n'aimes donc pas la facilité...

Puis il **le questionne** :

– Est-ce que tu donnes un caillou à ton fils lorsqu'il te demande du pain ?

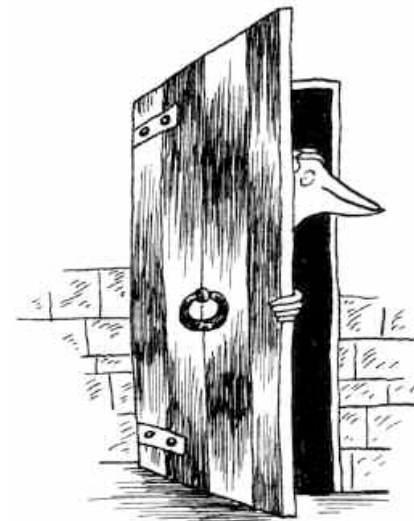
– Bien sûr que non, répondit le disciple, surpris.

– Et s'il te **réclame** un poisson, lui donnes-tu un serpent ?

– Je serais un drôle de père !

– Alors, si des êtres aussi dénués de bon sens que vous tous savent donner de bonnes choses à leurs enfants, qui pourrait douter que votre Père céleste donnera de bonnes choses à ceux qui les

lui demandent ? De plus, quel manque total de confiance en votre prochain, et surtout en vous-mêmes ! termina-t-il en souriant.



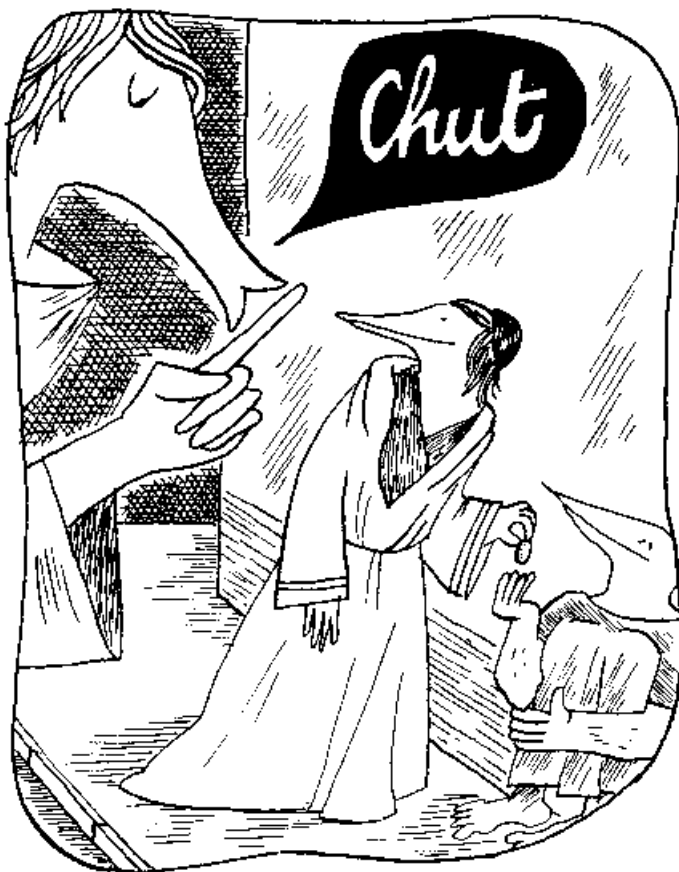
## HYPOCRISIE

Une fois encore, Yoshua parla à ses disciples :

– Prenez garde de ne pas accomplir devant les hommes, uniquement pour vous faire remarquer, ce que vous faites pour obéir à Dieu, sinon vous ne recevrez aucune récompense de votre Père céleste. Et si vous faites l'aumône aux pauvres, ne le clai-ronnez pas partout pour vous en vanter. Ce sont les hypocrites qui agissent ainsi, dans les temples et dans les rues, pour que les autres pensent qu'ils sont pieux et chantent leurs louanges. Vraiment, je vous l'assure, leur récompense, ils l'ont d'ores et déjà reçue, dans la satisfaction de leur orgueil !

Quant à toi, **dit-il en prenant l'un des compa-gnons à témoin**, si tu veux donner quelque chose aux pauvres, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite. Que ton aumône reste secrète, et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. Quand tu veux prier, va dans la pièce la plus retirée de la maison, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père, qui est là, dans la plus grande intimité. Alors il t'entendra.

Mais surtout, dans vos prières, ne rabâchez pas tous ces mots, à la manière des ignorants qui s'imaginent qu'à force de répéter et de gémir Dieu les entendra. Ne soyez pas ridicules, ne les imitez pas, ne prenez pas Dieu pour une vache à lait qu'il suffit de traire pour obtenir satisfac-tion. Votre Père sait ce qu'il vous faut, avant même que vous le lui demandiez. D'ailleurs, vous risquez d'être surpris : ce qu'il vous faut, ce que



vous recevrez de Dieu, ne sera sans doute jamais ce que vous demandez. Ne vous étonnez donc pas d'avoir de mauvaises surprises. Mais pour autant, ne soyez pas ingrats : n'oubliez tout de même pas de dire merci, surtout lorsque vous serez déçus...

## JURER

Deux disciples **discutaient**. L'un ne croyait pas l'autre. Énervé, ce dernier s'écria :

– Par Dieu, je te jure que je le ferai !

Yoshua l'entendit et se retourna.

– Tu as appris de tes ancêtres : « Ce que tu as promis par serment en invoquant le Seigneur, tu devras l'accomplir, tu n'auras pas le droit de rompre ton serment. » Eh bien moi, je te demande de ne plus faire de serment du tout ! Car ce serait un blasphème, si l'on en croit les Écritures : « Tu n'invoqueras pas en vain le nom de Dieu. » Ne dis pas : « Je le jure par le ciel »,

car le ciel, c'est le trône de Dieu. Ou encore : « J'en prends la terre à témoin », car elle est l'es-cabeau où Dieu pose ses pieds. Quant à jurer sur la tête de ta mère, demande-toi ce que la pauvre femme vient faire là. A-t-elle mérité d'être réduite à un simple gage de ta bonne foi ? Et ne dis même pas : « Je le jure sur ma propre tête », car tu n'as pas plus de pouvoir sur elle : crois-tu que ta parole pourrait changer la couleur d'un seul de tes cheveux ? Dis simplement « oui » si c'est oui, « non » si c'est non. Et n'ajoute ni serment ni promesse, ils ne servent à rien.

Le disciple, surpris, se défendit :

– Mais pourquoi tu t'énerves ? Ce n'est qu'une manière de parler !

– Je m'énerve parce que vous ne vous écoutez pas vous-mêmes, parce que vous ne vous rendez pas compte de vos propres mots ! Toutes ces

paroles insensées, illusoires ou inutiles qui vous emplissent la bouche et vous bouchent les oreilles !



## LE FILS DE L'HOMME

Yoshua attirait des foules de plus en plus nombreuses. À cause de cela, plus d'un voulait maintenant faire partie de son entourage, afin de pouvoir se dire un de ses disciples. Or ce jour-là, quand Yoshua se vit entouré d'une marée humaine, il demanda une fois de plus à ses compagnons de lui faire traverser le lac. Au moment où il montait dans la barque, un homme s'approcha de lui. À ses vêtements et à sa manière de parler, on devinait qu'il était un savant ou un professeur.

— Maître, dit-il, je veux être un de tes disciples, je te suivrai partout où tu iras.

Yoshua le regarda, hésita, puis lui répondit :  
– Les renards ont des tanières. Les oiseaux du ciel ont des nids. Mais le fils de l'homme n'a nul endroit pour reposer sa tête, pas même une pierre. Fils de personne et de nulle part...



L'homme, abasourdi, le regarda bouche bée tandis que la barque s'éloignait du rivage.

## LES MORTS

Toute la troupe s'apprêtait à partir en voyage, mais un des compagnons de Yoshua avait l'air abattu. Depuis le matin, il ne parlait pas, restait seul dans un coin et ne se préparait guère au voyage. Voyant cela, le maître se rendit auprès de lui.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demanda-t-il.

– Maître, une chose terrible vient de m'arriver. Mon père est mort. On l'enterre demain. Je ne peux pas partir avec vous, je dois aller l'enterrer.

Yoshua lui posa la main sur la tête et lui ordonna :



– Lève-toi, prépare tes affaires et viens avec nous. Sois heureux d’être vivant. Et laisse à ceux qui sont déjà morts le soin d’enterrer les morts.

Puis il ajouta en riant :

– Ils sont bien mieux placés que toi pour faire ce travail !

## LA TEMPÊTE

Yoshua monta dans un bateau et ses compagnons le suivirent. Pendant la traversée, une tempête se leva, qui prit bientôt une grande ampleur. Le vent se déchaînait, des vagues passaient par-dessus bord, le bateau tanguait tant et si bien que les passagers prirent peur. Pendant ce temps, Yoshua dormait, recroquevillé dans un coin, la tête appuyée sur un banc. Ses pieds commençaient à être mouillés, mais il ne semblait pas s’en apercevoir. Les disciples, affolés, s’approchèrent de lui et le secouèrent en criant :



– Maître, fais quelque chose ou nous sommes perdus ! Nous sommes loin de la côte et nous allons chavirer !

L'un d'entre eux hurla :

– Nous allons tous mourir, notre dernière heure est arrivée !

Ouvrant un œil, puis l'autre, Yoshua n'avait pas l'air d'apprécier ce brusque réveil.

– Pourquoi avez-vous si peur ? Votre foi est donc bien petite !

Il se leva lentement, s'adressa au lac et au vent sur un ton sévère, leur enjoignant de se calmer, et soudain, la tempête s'arrêta. Saisis d'étonnement, les passagers et les disciples, qui assistaient à la scène, s'exclamèrent à voix haute :

– Mais qui est donc cet homme, pour que même le vent et le lac lui obéissent ?

Yoshua, lui, se rassit comme si de rien n'était,

s'enveloppa dans son vêtement, demanda à son entourage de faire moins de bruit, puis se rendormit.



## LE PLUS IMPORTANT

– Maître, dis-nous ce qui est le plus important !

– Le plus important, les prophètes l'ont annoncé. On peut le lire dans les Écritures : « Je détruirai la sagesse des sages et je ridiculiserai la science des savants. » Regardez ce qui préoccupe les hommes ! Qui est sage ? Qui est riche ? Qui est savant ? Qui est célèbre ? Dieu n'a-t-il pas traité de folie la sagesse du monde ? Car le monde, avec sa sagesse ridicule, n'a pas reconnu la sagesse divine. Aussi a-t-il plu à Dieu de sauver les hommes de bonne volonté par la folie de son message. Le peuple exige des miracles, les

gens éduqués sont avides de connaissances. Je préfère parler par énigmes. En vérité, tout est là, dans ces simples histoires, mais beaucoup préfèrent ne pas le savoir.

Les disciples se regardèrent entre eux, peu sûrs de comprendre de quoi il retournait. Mais par crainte de passer pour un idiot, personne n'osa plus parler.

## LES DÉMONS

Lorsque Yoshua et ses compagnons abordèrent l'autre côté du lac, deux hommes, sous l'emprise des démons, sortant des tombeaux où ils habitaient, accoururent vers eux en criant. Ces deux hommes étaient dangereux. Tous les villageois des environs les connaissaient, tant et si bien que nul n'osait s'aventurer trop près de là. L'un des deux possédés s'adressa à Yoshua en hurlant :

– Que nous veux-tu, fils de Dieu ? Notre heure n'est pas encore arrivée ! Es-tu venu nous tourmenter avant le temps ?

Or plus loin sur la colline paissait un troupeau

de porcs. Le second homme en proie à la folie, les yeux exorbités, cria alors à Yoshua tout en faisant de violents moulinets avec ses bras :

– Tu ne nous aimes pas, hein ! Alors, toi qui es si fort, si tu veux nous chasser, tu n’as qu’à nous transformer en porcs et nous mettre dans ce troupeau là-bas !

– Cela me paraît une excellente idée ! répondit Yoshua en souriant. Qu’il en soit fait selon vos désirs !

Aussitôt, les démons quittèrent les deux hommes et entrèrent dans la peau de deux porcs. Dès lors, les animaux s’affolèrent, coururent en tous sens, puis d’un seul bloc le troupeau tout entier se mit à dévaler la pente. Arrivés en bas, sans aucune hésitation, se bousculant et se chevauchant les uns les autres, les porcs se précipitèrent dans le lac, où ils se noyèrent.

Terrorisés, les gardiens du troupeau s’enfuirent jusqu’au village et racontèrent ce qui s’était passé. Puis arrivèrent les deux anciens possédés, qui témoignèrent à leur tour, racontant leur guérison.

Un peu plus tard, apprenant que Yoshua et sa troupe se rendaient au village, les habitants s’élancèrent à la rencontre des étrangers. Quand Yoshua et ses disciples s’approchèrent, les villageois, inquiets, les supplièrent avec insistance de quitter immédiatement leur territoire et de ne plus jamais revenir.



## LA FEMME ADULTÈRE

Tôt le matin, Yoshua s'installa dans la cour du Temple. Tandis qu'on s'attroupait autour de lui, il se mit à enseigner, selon son habitude. Soudain apparurent des spécialistes de la loi qui voulaient le piéger : ils traînèrent devant lui une femme qui avait trompé son mari, la forcèrent à avancer dans la foule et la placèrent juste devant Yoshua.

– Maître, lui dirent-ils, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Des témoins l'ont vu, ils l'ont juré. Or, d'après la loi, il faut lapider les femmes de ce genre. Toi, quel est ton jugement sur ce cas ?

Ces hommes roublards espéraient bien faire dire à Yoshua quelque chose de contraire à la loi, afin de pouvoir l'incriminer par la suite et de ruiner sa réputation, ou même de le faire condamner.

En les entendant, Yoshua se baissa, et du doigt se mit à tracer des signes mystérieux sur le sol. Les juristes insistaient lourdement, ne cessant de répéter la même question. Dans la foule, des gens commençaient à ramasser des pierres et à crier :

– Oui ! Lapidons-la ! Lapidons-la !

Alors Yoshua se releva et leur dit :

– Bon ! Que celui d'entre vous qui n'a jamais commis de faute jette à cette femme la première pierre !

Puis il se baissa de nouveau et se remit à lentement écrire sur le sol.

Ayant entendu ces paroles, les accusateurs se tinrent coi. Ils s'éclipsèrent les uns après les

autres, à commencer par les plus âgés. La foule aussi se dispersa, car plus rien ne se passait. Yoshua se retrouva seul avec la femme. Paralysée par la crainte, elle n'osait pas bouger. Yoshua leva la tête et lui demanda :

– Eh bien, où sont passés tes accusateurs ? Personne ne t'a condamnée ?

– Personne, maître ! lui répondit-elle, toujours inquiète.

Alors Yoshua reprit :

– Je ne te condamne pas non plus. Va, tu peux partir, mais désormais, pense à ce que tu fais.



## LA BREBIS ÉGARÉE

Lorsque Yoshua apparaissait en public, toutes sortes de gens se pressaient autour de lui, certains même fort mal famés ou d'allure suspecte. **Quand** ils passaient par là, les gens bien s'en indignaient à haute voix :

– Ce prétendu maître a vraiment de drôles de fréquentations !

– Qui se ressemble s'assemble !

– Il n'y a que les vauriens qui peuvent accorder la moindre confiance à un tel charlatan !

Un jour, afin de leur répondre, Yoshua raconta cette histoire :

– Si l’un de vous possède cent brebis et que l’une d’elles vienne à se perdre, n’abandonnera-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres au pâturage pour rechercher celle qui est perdue, jusqu’à ce qu’il l’ait trouvée ? Et cela fait, n’est-ce pas avec joie qu’il la chargera sur ses épaules pour la ramener, si lourde soit-elle ? Aussitôt rentré chez lui, il appellera tous ses amis et voisins et leur dira : « Venez partager ma joie, car j’ai retrouvé ma brebis qui était perdue ! » Or je vous assure qu’il en va de même dans les cieux : il y aura plus de joie pour un pêcheur qui change de vie que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n’en ont nul besoin.

Un des critiques de Yoshua, agacé, s’écria :

– Tu dis cela pour nous ou pour tes admirateurs éclopés ?

– Prenez-le pour qui vous voulez, répondit le maître.

## LE GÉRANT MALHONNÊTE

Un jour où Yoshua et quelques compagnons avaient dîné dans une auberge, on leur réclama de payer pour des plats qu’ils n’avaient ni demandés ni consommés. Un des compagnons décida d’aller trouver l’aubergiste pour contester l’addition, mais Yoshua le retint par la manche. Il le pria de s’asseoir et proposa à la table une histoire qu’il ne leur avait jamais racontée.

... Un riche propriétaire avait un gérant qui s’occupait de ses affaires. Il apprit que son gérant le trompait et gaspillait ses biens. Vérification



faite, le maître convoqua le gérant indélicat. Comme l'autre n'avait rien à répondre à ses accusations, il lui signifia son congé.

– Remets-moi les livres de comptes, lui dit-il, car je ne peux plus te laisser gérer mes affaires.

Une fois seul, le gérant se demanda ce qu'il allait bien pouvoir faire pour gagner sa vie. Inquiet, il envisageait déjà le pire. « Travailler comme ouvrier agricole ? Je n'en ai pas la force. Mendier ? J'aurais honte. » Soudain, une idée germa dans son esprit. Il convoqua un à un les débiteurs importants de son patron et tint à chacun le même discours.

Il dit au premier :

– Combien dois-tu à mon patron ?

– Quarante hectolitres d'huile d'olive, lui répondit l'autre.

– Voici ta nouvelle reconnaissance de dette,

lui dit le gérant. Pressons-nous, assieds-toi ici et inscris maintenant « vingt hectolitres », que je vais te contresigner.

Avec le suivant, il réduisit la dette de cinq cents sacs de blé à trois cents. Et il procéda de même avec quelques autres gros clients, en les priant de se souvenir de ce qu'il avait fait pour eux. Très vite, il trouva une nouvelle place.

Quelques jours plus tard, le patron découvrit les manœuvres de son ancien gérant. Il ne put s'empêcher d'admirer l'habileté avec laquelle ce gérant malhonnête avait procédé. « Vraiment, se dit-il, ceux qui vivent pour amasser des gains sont beaucoup plus malins que ceux qui se soucient principalement de la vérité. »

Un des disciples, quelque peu interloqué, questionna rudement Yoshua :

– Comment peux-tu parler ainsi, en traitant d'idiots ceux qui cherchent la vérité ? N'est-ce pas cynique de s'exprimer *de la sorte* ?

– Tu vois, c'est exactement ce que je disais. Tu es choqué ! Il faut donc bien être idiot pour aimer et dire la vérité ! Déjà, elle ne nous rend jamais très populaires...

## LE RICHE ET LE PAUVRE

Encore une fois, Yoshua raconta.

... Il était un homme riche, toujours vêtu de beaux habits, habitant dans une magnifique demeure, dont la vie n'était que festins et plaisirs. Pendant ce temps, un pauvre nommé Lazare, affamé et couvert de plaies purulentes, dormait devant le portail de cette demeure, à même le trottoir. Il aurait bien voulu apaiser sa faim avec quelques miettes de la table du riche, mais rien ne venait jamais, pas la moindre aumône. Pour seule compagnie, il avait les

chiens du quartier qui venaient lécher ses plaies.

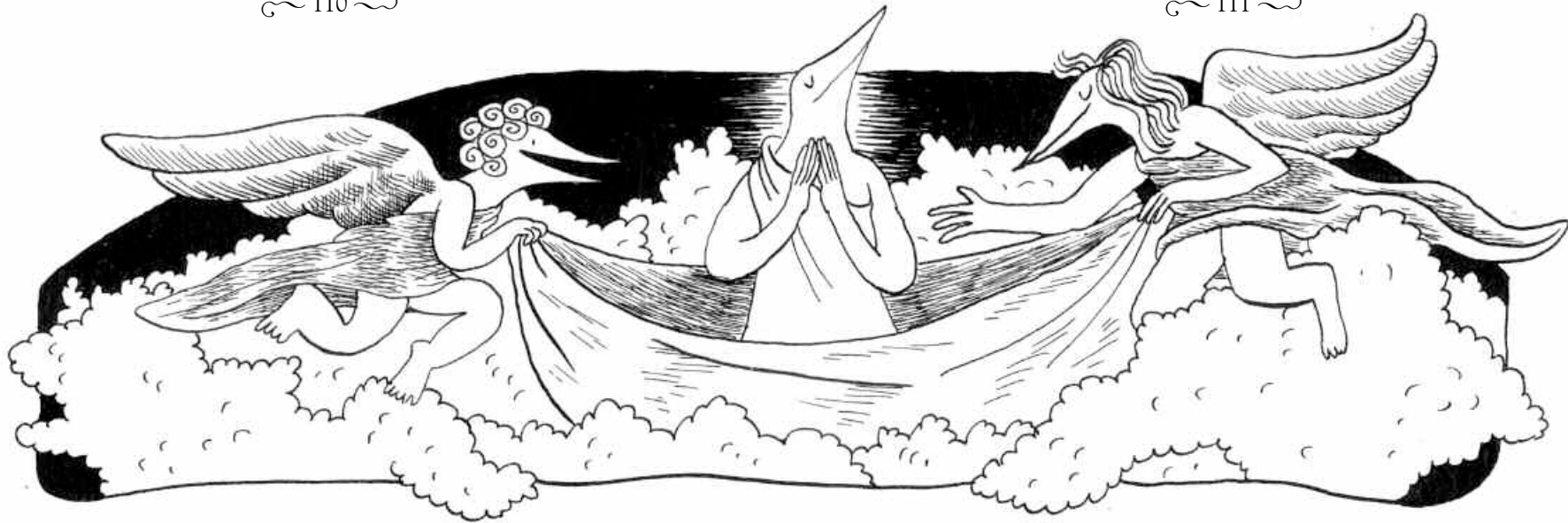
Le pauvre mourut où il avait vécu, dans la rue, et comme c'était un brave homme, les anges l'emmenèrent au ciel, auprès d'Abraham le patriarche. Puis le riche mourut à son tour, et on l'enterra en grande pompe, mais lui se retrouva en enfer, où il souffrait cruellement de tout, surtout en comparaison de la vie confortable qu'il avait menée.

Un jour que le riche levait les yeux haut vers le ciel, il reconnut Lazare, assis à côté d'Abraham. Alors il s'écria :

– Abraham, mon père, aie pitié de moi ! Permits donc à Lazare de tremper le bout de son doigt dans l'eau et de venir me rafraîchir un tout petit peu la langue, car je souffre horriblement au milieu de ces flammes.

Mais Abraham lui répondit :

~ 110 ~



– Mon fils, souviens-toi de toutes les bonnes choses dont tu as joui pendant ta vie, **alors** que Lazare souffrait tous les malheurs. À présent, c'est lui qui est consolé, tandis que toi, tu es dans les tourments. Entre lui et toi, il y a un immense abîme, et même si on le voulait, on ne pourrait le franchir ni dans un sens ni dans l'autre.

– Dans ce cas, répliqua le riche, je t'en conjure,

~ 111 ~

père Abraham, envoie au moins Lazare dans la maison de mon père, pour avertir mes cinq frères, afin qu'ils ne connaissent pas le même sort horrible que moi.

– Tes frères savent très bien ce qu'il faut faire pour cela, n'est-ce pas ! Ils connaissent les commandements de Moïse et des prophètes ! répondit Abraham.

– Non, père Abraham, ils ont beau le savoir, ils ne le mettent pas en pratique. Mais je suis sûr que si quelqu’un revient du séjour des morts pour leur parler, ils écouteront et changeront !

Abraham secoua la tête, hésita, puis conclut la discussion avec ces mots :

– Tu sais, si tes frères n’écoutent ni Moïse ni les prophètes, et ne mettent pas en pratique ce qu’ils savent, je ne vois pas très bien pourquoi ils se laisseraient davantage convaincre par un mort qui revient à la vie.

## LA GRAINE DE MOUTARDE

Les disciples demandèrent un jour à Yoshua :

– Maître, peux-tu faire quelque chose pour augmenter notre foi ?

Yoshua les regarda **avec surprise**, mais ne répondit rien. Les disciples insistèrent :

– Maître, maître, comment pouvons-nous agrandir notre foi ?

Yoshua leur dit :

– Frères, comment pouvez-vous me poser de telles questions ?

Puis il prit une petite graine de moutarde qui traînait sur le sol et ajouta :

– Si vraiment vous aviez la moindre foi, même aussi minuscule que cette graine de moutarde, vous pourriez commander à cet arbuste, là-dehors : « Arrache tes racines du sol et va te planter dans la mer », et il vous obéirait.

Lorsque Yoshua se tut, les disciples se regardèrent d'un air confus.

## LE ROYAUME DE DIEU

Les érudits aimaient bien se moquer de Yoshua et le ridiculiser chaque fois qu'ils en avaient l'occasion. Or, comme Yoshua parlait souvent du jour prochain où viendrait le royaume de Dieu, un savant lui demanda :

– Dis-nous, Yoshua, en quelle année, à quelle date précise arrivera donc ce fameux royaume de Dieu ?

Yoshua lui répondit :

– Le royaume de Dieu ne sera pas visible pour les yeux. On ne dira pas non plus : « Venez, il est ici ! » ou : « Venez, il est là-bas ! » Car je te le dis,

homme de peu de foi, même si tu ne me crois pas, c'est en toi qu'est le royaume de Dieu. Cherche, et tu trouveras !



## PAIX ET DISSENSION

– Yoshua, maître, je ne comprends pas pourquoi certaines personnes veulent te faire du mal. Je croyais que tu étais venu pour apporter la paix sur terre.

– Que tu es naïf ! Quel résultat espères-tu donc obtenir avec mon enseignement ? Je crois que tu n'as pas bien compris. C'est le feu que je suis venu jeter sur la terre. Et je voudrais tant qu'il soit déjà allumé ! Ma mission n'est pas d'apporter la paix, mais la guerre. Mais avant cela, je dois rencontrer celui qui pourra me baptiser. Et cette attente m'angoisse, car



je ne l'ai pas encore trouvé ! Mais une fois cela accompli...

– Que se passera-t-il donc ?

– Tu comprendras alors, tu verras : je suis venu pour diviser et non pour réunir. S'il y a cinq personnes dans une famille, elles seront divisées, elles se retrouveront deux contre trois ou trois contre deux. Le père se dressera contre son fils et le fils se dressera contre son père, la mère se dressera contre sa fille et la fille contre sa mère, la belle-mère se dressera contre sa belle-fille et la belle-fille se dressera contre sa belle-mère. On aura pour ennemis les membres de sa propre famille. Car la vérité provoque nécessairement la discorde. Que pourrait-elle engendrer d'autre ?

– Mais c'est terrible, ce que tu dis là !

– Tu veux donc être rassuré... Alors écoute les belles paroles que tu aimes tant, sans même les

comprendre, puisque ce sont celles qui te font tant plaisir !

Puis Yoshua se leva et déclama :

– Heureux ceux qui répandent autour d’eux la paix, car Dieu les reconnaîtra pour ses fils.

Puis il se rassit et ajouta :

– Voilà ! Oublie donc ce que je t’ai dit plus tôt, si cela t’effraie ! Es-tu maintenant rassuré ?

## LES ENFANTS

Des gens amenèrent à Yoshua de tous petits enfants pour qu’il pose la main sur eux. Voyant cela, les disciples intervinrent et grondèrent les parents. Ils leur expliquèrent que ce n’était pas sérieux d’agir ainsi, que le maître avait beaucoup à faire et de nombreuses personnes à **rencontrer**. Et que de toute façon les enfants ne comprendraient rien à ses paroles.

Entendant cela, Yoshua dit à ses disciples :

– Laissez venir à moi les petits enfants, ne les empêchez pas de m’approcher, car le royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent. Ce

sont eux qui me comprennent, souvent mieux que leurs parents. Plus encore, en vérité je vous le dis, celui qui ne reçoit pas le royaume de Dieu comme s'il était un petit enfant n'y entrera pas.

Et comme il voyait ses disciples décontenancés et les bras ballants, Yoshua ajouta :

— Qu'est-ce que vous pouvez vous donner l'air sérieux !

## QUI EST LE JUSTE ?

Les compagnons de Yoshua, convaincus d'être les meilleurs des hommes, jugeaient souvent durement les autres personnes. Yoshua, que cela indisposait quelque peu, leur raconta une nouvelle histoire.

... Deux hommes montèrent au Temple pour prier : un sage et un mendiant. Le sage, debout au milieu du Temple, faisait cette prière muette : « Ô Dieu, merci de ne pas m'avoir fait égoïste, malhonnête et grossier, comme bien des gens que je connais. C'est grâce à toi si je suis une

bonne personne, et je ne t'en remercierai jamais assez. Pour cette raison, je viens au Temple régulièrement, je prie et **je fais l'aumône**. » Le mendiant, lui, se tenait à l'écart et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel. Mais il se frappait doucement la poitrine et murmurait : « Ô Dieu, aie pitié du pauvre homme que je suis ! » Ne sachant



trop que dire, ou n'osant pas ajouter quoi que soit, il répétait de nombreuses fois cette phrase.

Yoshua avait terminé, mais ses disciples attendaient visiblement la suite. Yoshua, qui n'aimait pas expliquer les énigmes, répondit tout de même un peu à leur attente.

– Je vous l'assure, dit-il en agitant le doigt pour marquer son discours, c'est le mendiant et non le sage qui est un juste aux yeux de Dieu. Car le jour du Jugement dernier, celui qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé.

Et comme souvent, il **conclut** sur une boutade :

– Vous voyez, la vérité est très simple : il suffit de se mettre la tête en bas et les pieds en l'air !

## LE PRÊTRE

Un prêtre important, désireux de faire connaissance avec Yoshua et de l'honorer, l'invita à dîner chez lui avec quelques amis. Mais l'hôte remarqua qu'avant de manger Yoshua ne s'était pas lavé les mains – or, d'après les textes sacrés, il est obligatoire de se purifier avant le repas. Le prêtre s'en étonna. Yoshua s'en agaça.

– Vous, les religieux, vous nettoyez soigneusement votre vaisselle, vos habits et votre corps, selon les rituels établis, mais l'intérieur, vous ne vous en préoccupez guère ! Les règles

de politesse et de bonne tenue, oui, mais le mensonge, l'envie, l'orgueil ou l'injustice, vous vous en souciez bien peu ! Quelle folie ! Celui qui a créé les choses n'a-t-il pas créé les êtres ? Celui qui a fait l'extérieur des êtres n'en a-t-il pas fait l'intérieur ? Donnez plutôt en offrande au Père votre être intérieur, c'est surtout lui qui a besoin d'être **purifié** ! Vous négligez trop la droiture de l'esprit et l'amour de Dieu ! Là se trouve l'essentiel ! Malheur à vous, les prêtres ! Vous aimez être honorés, vous désirez être salués avec respect sur la place publique. Mais vous ressemblez à ces tombes sur lesquelles les herbes ont poussé : on marche dessus sans même s'en douter !

Furieux, le prêtre se leva et s'écria :

– Maître, en parlant ainsi, tu nous insultes ! Tu nous manques de respect !



Mais Yoshua, hors de lui, d'autant plus qu'il avait bu plusieurs verres de vin pendant le repas, était lancé.

– Oui, malheur à vous, car vous demandez aux autres de faire bien plus que vous ne faites vous-mêmes ! En vérité je vous le dis, vous êtes des hypocrites ! Vous nous demandez de porter des fardeaux sans même que vous les touchiez du petit doigt ! Vous prétendez tout savoir, vous voulez détenir la connaissance, mais votre connaissance ne sert à rien. En plus, vous refusez de la partager ! Vous vous y accrochez jalousement, comme à un pouvoir ridicule et vain !

Quand Yoshua fut sorti, les prêtres discutèrent longuement de son cas. Ils en conclurent que ce Yoshua n'était pas fréquentable : c'était un excité qui se tenait mal et pensait avoir toujours raison.

## L'HOMME RICHE

Tandis que Yoshua et ses compagnons marchaient sur la route, un homme accourut vers eux, s'agenouilla devant Yoshua et lui demanda :

– Bon maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ?

Yoshua lui répondit :

– Pourquoi m'appelles-tu « bon maître » ? Seul Dieu est bon, tu ne le sais pas ? Et si tu veux être sauvé, tu connais les dix commandements, ils sont simples : « Tu ne tueras point. Tu ne voleras pas. Tu honoreras ton père et ta mère. Tu ne porteras pas de faux témoignage... »

– Tu as raison, je sais tout cela, répondit l'homme. Je pratique ces règles depuis ma plus tendre jeunesse !

À ces mots, Yoshua lui jeta un regard de sympathie et lui dit d'un ton plus avenant :

– Une seule chose te manque encore : vends tout ce que tu possèdes, donne l'argent aux pauvres et tu auras un trésor au ciel ! Une fois cela fait, viens et suis-moi.

Quand l'homme entendit ces paroles, il s'en alla, tout attristé, car il était très riche.

Yoshua se tourna alors vers ses disciples et leur confia d'un ton las :

– Comme il est difficile à ceux qui ont de l'argent d'accéder au royaume de Dieu !

Cette réflexion ne laissa pas d'inquiéter les disciples, qui se regardèrent entre eux d'un air gêné. Certains palpèrent même la bourse qu'ils

rrrrrrrrrr

~ 132 ~



~ 133 ~

portaient à la ceinture.

Yoshua reprit :

– Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d’une aiguille qu’à un riche d’entrer dans le royaume de Dieu !

– Mais alors, qui peut être sauvé ? s’écrièrent ses compagnons.

Yoshua redressa la tête et répondit :

– Vous avez de la chance ! Car ce qui est impossible aux hommes est tout de même possible à Dieu...

## LES PIERRES

Le passage de Yoshua dans les villages en agaçait toujours certains, **surtout** les notables, qui se sentaient menacés dans leur statut de gens bien : ils se sentaient visés par sa critique de la richesse et du pouvoir.

Ce jour-là, les villageois étaient particulièrement heureux de la visite du maître et le laissaient bruyamment entendre. Des notables qui assistaient à la scène lancèrent à Yoshua :

– Maître, impose-toi, fais taire tes **admirateurs**, ils sont trop bruyants.

Yoshua leur répondit sèchement :

– En vérité je vous le dis, bouchez-vous bien les oreilles, car même si les personnes se taisent, les pierres crieront !



## COLÈRE

– On dit que Yoshua est tellement sage qu’il ne se met jamais en colère, dit un nouveau disciple à un ancien.

Ce dernier s’esclaffa et lui répliqua :

– Tu aurais dû le voir lors de notre dernier séjour à Jérusalem, quand il a découvert toutes ces échoppes et ces vendeurs dans le grand Temple : un véritable marché. Il était tellement furieux qu’on aurait dit une tornade. Il allait de l’un à l’autre, renversant les tréteaux, bousculant tout autant les clients que les vendeurs, les jetant dehors brutalement, un par un ou **en**

petits groupes. Nous ne savions comment réagir, nous le regardions bêtement. Je crois que nous étions terrorisés : jamais nous ne l’avions vu dans un tel état ! Il poussait les changeurs de monnaie avec leur balance et leurs biens, il brisait les cages à pigeons ou les paniers à poules ! Il y en avait partout, mais personne n’osait s’opposer à lui tellement chacun était surpris. Une fois sa fureur un peu retombée, il a hurlé si fort que ses paroles ont résonné dans tout le Temple : « Ma maison est une maison de prière, mais vous, vous en avez fait un repaire de bandits ! »

## DE QUEL DROIT ?

Un jour, tandis que Yoshua enseignait dans la cour du Temple, survint un groupe de prêtres accompagnés de notables. Ils l'interpellèrent :

– Yoshua ! De quel droit agis-tu comme tu le fais ? Qui t'a donné le droit d'enseigner ce que tu enseignes ?

– Question pour question, répliqua Yoshua, j'en ai une aussi à vous poser. Si vous me répondez, alors moi aussi, je vous répondrai. De qui Yohanân tenait-il son autorité pour baptiser les fidèles ? Était-ce de Dieu ou était-ce des hommes ?



On entendit un sourd murmure **monter** de la troupe des prêtres. Ils étaient très ennuyés : que pouvaient-ils bien répondre ? Ils délibérèrent entre eux :

– Si nous disons : « de Dieu », il va nous demander pourquoi nous n'avons pas cru en Yohanân lorsqu'il était en vie. Mais si nous répondons : « des hommes », tous ces gens vont se mettre en colère et nous lapider : les gens du peuple sont tous convaincus que Yohanân était réellement un prophète, qu'il tenait son pouvoir de Dieu.

Ils jugèrent donc plus sage de répondre qu'ils ne savaient pas de qui Yohanân tenait son mandat.

– Eh bien, si vous, les prêtres, ne savez pas ce qu'il en est pour Yohanân, répliqua Yoshua, comment voulez-vous que moi, je vous dise de quel droit j'agis comme j'agis ? Ce serait m'accorder une immense confiance ! ajouta-t-il avec un petit sourire.

## LA PIERRE ANGULAIRE

De plus en plus de personnes haïssant la parole de Yoshua venaient assister à son enseignement pour le harceler, se glissant parmi la foule des fidèles.

Alors Yoshua raconta, une fois encore.

... Un homme plante une vigne. Il met autour une clôture, installe un pressoir et bâtit une tour. Puis, voulant partir à l'étranger, il loue ses vignes à des vignerons et s'en va. Au bout d'un an, une fois passé l'époque de la récolte, il envoie un serviteur pour percevoir la location de l'année.

Lorsque celui-ci vient réclamer le dû, les vignerons le saisissent par les bras et les jambes, le brutalisent et le jettent sur la route. Le proprié-



taire envoie un second serviteur, qui lui aussi se fait battre, insulter et chasser. Il recommence encore et encore, avec chaque fois le même

résultat. Ne sachant plus que faire, l'homme se dit : « Je vais leur envoyer mon fils bien-aimé. Lui au moins, ils le respecteront et n'oseront pas le toucher. » Quand les vigneronns comprennent qu'il s'agit du fils, ils complotent entre eux : « C'est lui l'héritier ! Tuons-le, et nous serons tranquilles une fois pour toutes. La propriété sera à nous pour toujours ! » Alors ils assassinent le fils et jettent au loin son corps, dans la poussière du chemin.

Yoshua regarda l'assistance : tous étaient suspendus à ses lèvres.

– Eh bien, reprit-il, comment pensez-vous que réagira le propriétaire des vignes à ces horribles méfaits ? Viendra-t-il lui-même, armé et accompagné des siens afin de rétablir la justice, pour faire exécuter ces infâmes vigneronns et confier à d'autres sa vigne ?

– Oh non ! s'écrièrent les uns, horrifiés.

– Pas question ! protestèrent les autres, voulant être fidèles au message de non-violence du maître.

Yoshua se tint droit et silencieux. De nouveau il regarda la foule, inquiète. Puis **il dit** :

– Pourtant, que signifie donc cette parole des Écritures : « La pierre rejetée par les constructeurs est devenue la grosse pierre d'angle sur laquelle tout repose. Celui qui tombera sur cette pierre se brisera la nuque, et si elle tombe sur quelqu'un, elle l'écrasera. » ?

Les ennemis de Yoshua frémirent. Plusieurs s'en allèrent.

## L'AUMÔNE

Yoshua était assis à l'intérieur du Temple pour se rafraîchir, car un lourd soleil frappait à l'extérieur. Il observait les allées et venues des uns et des autres. Il remarqua des hommes très bien vêtus qui, de manière ostentatoire, plaçaient de riches offrandes dans le tronc à aumônes. Puis vint une vieille femme, couverte de ses pauvres vêtements de deuil, qui glissa honteusement deux piécettes au même endroit. Il murmura à ses disciples :

– Voyez ! En vérité je vous le dis, cette veuve sans ressources a donné bien plus que tous ces

riches réunis. Car ce qu'elle a offert, elle l'a pris sur le nécessaire, ce dont elle avait besoin pour vivre. Tandis qu'eux n'ont donné que du superflu. Mais qui croient-ils donc tromper ? **Le mensonge** ne peut pas survivre longtemps ! Même lorsqu'il nous fait tant plaisir...



## LE PLUS GRAND

Deux des disciples de Yoshua étaient des frères. Un jour, leur mère, qui était de passage, vint faire une demande. Elle se prosterna et Yoshua lui dit :

– Que veux-tu ?

Elle répondit :

– Maître, mes deux fils te suivent depuis le tout début. Ils t’ont été fidèles. Je voudrais que tu m’assures qu’au royaume de ton père, l’un siégera à ta droite et l’autre à ta gauche.

Yoshua, pensant déjà à sa triste destinée, se tourna vers les deux frères et leur demanda :

– Pouvez-vous boire jusqu’au bout la coupe amère qui sera bientôt la mienne ?

Les deux répondirent sans même prendre le temps de réfléchir :

– Oui, maître, nous le pouvons !

Yoshua hésita, puis leur dit :

– Peut-être que vous boirez jusqu’au bout.



Nous verrons bien. Quant à siéger à mes côtés, il n'est pas à moi d'en décider.

Néanmoins, les autres disciples s'irritaient de la présomption des deux frères et le firent savoir. Yoshua reprit la parole :

– Pourquoi vous disputez-vous ? Vous savez, les rois des nations dominant leurs peuples, les grands exercent le pouvoir sur eux. Vous ne devez pas chercher à les imiter, car tout cela est illusoire. Celui qui veut devenir grand et puissant doit se comporter comme un serviteur. En vérité je vous le dis, le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir. Il est venu pour offrir tout son être en rançon à ceux qui en ont besoin. Plus vous attendrez de recevoir quelque chose, moins vous donnerez, et moins vous recevrez !

## ACCEPTER SON SORT

Yoshua savait que, à force de se faire des ennemis parmi les puissants, il serait arrêté, et sans doute condamné à mort. L'angoisse le saisit.

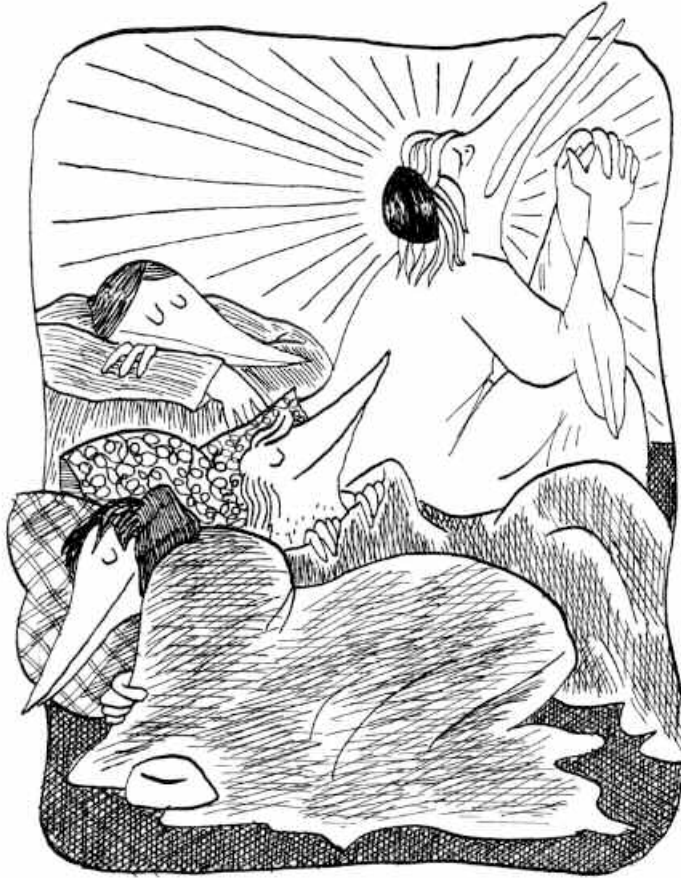
– Je suis tellement accablé de tristesse que je pourrais en mourir ! Restez ici et veillez avec moi, demanda-t-il à quelques disciples.

Puis il s'écarta un peu et se mit à prier.

– Ô Père, si tu le désires, tu peux m'épargner le sort terrible qui m'attend. Pourtant, je sais que les choses se passent non comme je le veux, mais comme toi, tu l'entends !

Lorsqu'il cessa de prier, il trouva ses disciples

~ 152 ~



~ 153 ~

endormis. Il leur dit :

– Je vais mourir bientôt, et vous, vous n’êtes pas capables de veiller une seule heure avec moi ? Vous voyez, l’esprit de l’homme est plein de bonne volonté, mais la nature humaine est bien faible !

Il retourna prier, mais quand il revint, les disciples dormaient **de nouveau**. Les voyant ainsi accablés par le sommeil, il eut finalement pitié d’eux et repartit prier pour la troisième fois.

– Ô Père, s’il n’est pas possible que cette fin me soit épargnée, s’il faut que je la subisse, alors que ta volonté soit faite !

Lorsqu’il eut terminé, il dit d’une voix forte à ses disciples endormis :

– Vous dormez et vous vous reposez. Pourtant, l’heure est venue où le fils de l’homme va être livré aux mains des pêcheurs ! Allez, levez-vous ! Celui qui me trahit est déjà arrivé.

## SEUL FACE AU DESTIN

Yehouda, un des douze disciples de Yoshua, arrive : c'est lui le traître qui l'a vendu à ses ennemis, pour trente pièces d'or, Yoshua l'a déjà compris. Yehouda arrive avec une troupe d'hommes armés d'épées et de gourdins. Il a convenu d'un signe avec les chefs : « Celui que j'embrasserai, c'est lui que vous cherchez. Vous n'aurez plus qu'à l'arrêter ! »

Il s'approche donc de Yoshua et le salue respectueusement :

– Bonsoir, maître !

Yoshua lui répond :

– Mon ami, ce que tu es venu faire ici, accomplis-le donc !

Et Yehouda l'embrasse. Les hommes armés s'avancent, mais un des compagnons de Yoshua, qui est aussi armé d'une épée, la dégaine et coupe l'oreille d'un des [ennemis](#).

– Remets ton épée à sa place, lui ordonne Yoshua. Car tous ceux qui se serviront de l'épée



périront par l'épée. Ne penses-tu pas que je pourrais faire appel à mon père si je devais échapper à mon destin ? Un millier d'anges pourrait arriver pour me sauver ! Mais alors comment s'accomplirait ce qui doit s'accomplir ? Comment se réaliserait ce qui est écrit ?

Puis il se tourne vers ceux qui viennent l'arrêter et leur lance :

– Me prenez-vous pour un bandit, à venir vous emparer de moi avec toutes ces armes ? Chaque jour j'enseignais dans la cour du Temple et vous n'êtes pas venus m'arrêter ! Ne craignez rien : tout cela arrive pour que s'accomplisse la prophétie.

Alors tous les disciples, sans exception, **l'abandonnent** et **prennent** la fuite.

## LE RENIEMENT

Depuis quelques temps, Yoshua **était** menacé de mort. Pétros, un de ses disciples, lui **avait** dit :

– Même si tous ont peur et t'abandonnent, moi, je serai toujours avec toi !

Yoshua **l'avait regardé** tristement et lui **avait répondu** :

– En vérité je te le dis, **la nuit même de mon arrestation**, avant que le coq ait chanté le lever du soleil, tu m'auras renié trois fois.

Puis Yoshua fut arrêté et brutalisé, et Pétros s'enfuit.



Pétros est dans la rue assis sur une pierre. Une servante l'interpelle :

– Hé, toi ! Tu étais avec Yoshua hier !

– Je ne vois pas ce que tu veux dire ! rétorque-t-il.

Comme il passe dans une autre rue, une dame âgée le reconnaît.

– Hé ! En voilà un qui était avec Yoshua !

Mais il nie de nouveau :

– Je ne connais pas cet homme, affirme-t-il avec force.

Un peu plus tard, juste avant la levée du jour, Pétros erre toujours comme une âme en peine. Il croise un petit groupe d'hommes, et quand ils s'approchent de lui, l'un d'entre eux le pointe du doigt :

– C'est sûr, toi aussi, tu fais partie de ces gens qui accompagnent le Nazaréen, l'homme qu'on a arrêté !

– Non, pas du tout, jamais de la vie, se défend-il.

– Bien sûr que si ! Et il suffit d'entendre ta manière de parler : tu es comme lui, tu n'es pas d'ici !

Alors Pétros, effrayé, répond :

– Je te le jure ! Je ne connais pas cet homme !  
Que je sois maudit si ce n'est pas vrai !

À ce moment, on **entend** le coq chanter. Le jour se **lève** déjà.

## QUI DOIT MOURIR ?

Les prêtres amènent Yoshua chez Pilate, le gouverneur romain, afin d'obtenir sa condamnation. Il siège en public devant une foule impatiente et hostile à Yoshua.

– Dis-moi, lui demande Pilate, tu es le roi des Juifs ?

– Ce sont tes paroles ! répond Yoshua.

Les prêtres l'accusent alors de bien des méfaits. Yoshua ne répond rien. Pilate s'en étonne :

– N'entends-tu pas toutes ces accusations contre toi ? N'as-tu rien à dire ?

Mais Yoshua ne répond toujours pas.

Pilate ne sait quoi décider.

– Je ne trouve aucune raison de condamner cet homme ! **dit**-il finalement.

Mais, voyant le visage grimaçant des prêtres et entendant le grondement de la foule, il comprend que tous sont déterminés. Il invente alors une astuce pour se débarrasser de l'affaire. Il se tourne vers le peuple rassemblé et déclare :

– Je vous propose la solution suivante. Aujourd'hui, jour de fête, je dois gracier un prisonnier. Je vous laisse le choix. Ce sera soit Yoshua, soit Barabbas, ce criminel qui a volé et tué à de nombreuses reprises.

Et d'une seule voix, la foule s'écrie :

– Barabbas ! Barabbas !

– Eh bien ! conclut Pilate. Si c'est votre volonté, qu'il en soit ainsi !

À ces mots, il **plonge** ses mains dans la bassine

qu'on lui **tend**, les **frotte**, les **essuie** soigneusement, puis **s'éloigne** en tournant le dos à la foule. Les prêtres **emportent** Yoshua, tandis que Barabbas **brandit** les poings et **hurle** de contentement.

## LES DERNIERS INSTANTS

Yoshua est condamné à mort, par crucifixion. C'est une mort lente et douloureuse. Sur le chemin, il doit porter sa croix. Elle est lourde, et il tombe **à plusieurs reprises**. Une fois Yoshua cloué sur la croix, par les pieds et par les mains, les soldats romains qui le surveillent jouent aux dés pour savoir qui prendra ses vêtements et ses chaussures. Puis ils s'assoient pour monter la garde. Pour se moquer de lui, ils ont planté un écriteau sur la croix : « Ici se trouve Yoshua, roi des Juifs ». Deux brigands sont aussi crucifiés, à gauche et à droite de lui.



Alors qu'il souffre, les passants lui lancent des quolibets et des insultes.

– Dis donc, toi qui es le fils de Dieu, demande à ton père de te faire descendre de la croix !

– Eh ! Tu te vantes de sauver les autres, mais tu es incapable de te sauver toi-même ! Quel genre de sauveur es-tu donc ?

Même les brigands crucifiés à ses côtés, dans leur douleur, se **mettent** de la partie en l'invectivant.

Un peu plus tard, durant l'après-midi, tout le pays **est** plongé dans l'obscurité. Certains **disent** qu'il **s'agit** d'une éclipse. On **entend** alors Yoshua s'écrier d'une voix forte :

– *Eli, Eli, lama sabachtani ?*

En hébreu, cela veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Puis il **meurt**.

## PLUS PERSONNE

Yoshua est mort. Pour éviter les attroupe-ments, son corps a été déposé dans une grotte, dont l'entrée est bouchée par une énorme pierre. Selon le rituel, trois jours plus tard, Magdalena, Myriam et Salomé viennent avec les aromates pour prendre soin du corps avant de l'enterrer. En chemin, elles se demandent comment elles vont déplacer la lourde pierre. Mais lorsqu'elles arrivent, à leur grande surprise, la grotte est déjà ouverte ; elles y entrent, mais ne trouvent aucune trace du corps. Il a disparu.

Quelqu'un est là, un être étrange, habillé tout

de blanc, assis sur la roche, qui leur dit :

– Vous cherchez Yoshua, le Nazaréen, le crucifié ? Il n'est plus ici, il est revenu des morts, il est ressuscité, comme il vous l'avait dit. Vous ne l'aviez pas cru ?

Interloquées, les femmes **s'enfuient** du tombeau, toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Mais elles ne **disent** rien à personne : elles **ont** eu trop peur. Elles **n'osent** même pas se demander ce qui **s'est** réellement passé.

## SOURCES

Matthieu = Évangile de Matthieu

Luc = Évangile de Luc

chap. = chapitre

Marc = Évangile de Marc

Jean = Évangile de Jean

v. = verset

**Yoshua enfant** : Luc chap. 2, v. 41-52

**Yoshua recrute** : Matthieu chap. 4, v. 18-22 ; Marc chap. 1, v. 14-20 ; Luc chap. 4, v. 14-15

**Les ouvriers de la dernière heure** : Matthieu chap. 20, v. 1-16

**Le semeur** : Matthieu chap. 13, v. 3-9 ; Marc chap. 4, v. 3-9 ; Luc chap. 8, v. 5-8

**L'explication** : Matthieu chap. 13, v. 5 ; Marc chap. 4, v. 10-12 et v. 25 ;

Luc chap. 8, v. 9-10 et v. 18

**César et Dieu** : Matthieu chap. 22, v. 15-22 ; Marc chap. 12, v. 13-17 ; Luc chap. 20, v. 20-26

**Ceil pour œil** : Matthieu chap. 5, v. 38-48 ; Luc chap. 6, v. 27-35

**Le vol** : Matthieu 5, v. 29-30 ; chap. 18, v. 8-9 ; Marc chap. 9, v. 43-47

**Le riche insensé** : Luc chap. 12, v. 13-31

**La guérison** : Matthieu chap. 8, v. 1-4 ; Marc chap. 1, v. 40-45 ; Luc 5, v. 12-16

**L'officier** : Matthieu chap. 8, v. 5-13 ; Luc chap. 7, v. 1-10 ; Jean chap. 4, v. 46-53

**Marta et Myriam** : Luc chap. 10, v. 38-42

**Inquiétude** : Matthieu chap. 6, v. 25-34 ; Luc chap. 12, v. 22-29

**La paille et la poutre** : Matthieu chap. 7, v. 1-5 ; Luc chap. 6, v. 41-42

**Les serviteurs et les lingots** : Matthieu chap. 25, v. 14-30 ; Luc chap. 19, v. 11-27

**Les perles aux cochons** : Matthieu chap. 7, v. 6

**Frappez et l'on vous ouvrira** : Matthieu chap. 7, v. 7-11 ; Luc chap. 11, v. 9-13

**Hypocrisie** : Matthieu chap. 6, v. 1-8

**Jurer** : Matthieu chap. 5, v. 33-37

**Le Fils de l'homme** : Matthieu chap. 8, v. 18-20 ; Luc chap. 9, v. 57-58

**Les morts** : Matthieu chap. 8, v. 21-22 ; Luc chap. 9, v. 59-60

**La tempête** : Matthieu chap. 8, v. 23-27 ; Marc chap. 4, v. 35-41 ; Luc chap. 8, v. 22-25

**Le plus important** : Paul - Corinthiens chap. 1, v. 19-22

**Les démons** : Matthieu chap. 8, v. 28-34 ; Marc chap. 5, v. 1-20 ; Luc chap. 8, v. 26-39

**La femme adultère** : Jean chap. 12, v. 1-8

**La brebis égarée** : Matthieu chap. 18, v. 12-14 ; Luc chap. 15, v. 3-7

**Le gérant malhonnête** : Luc chap. 16, v. 1-9

**Le riche et le pauvre** : Luc chap. 16, v. 19-31

**La graine de moutarde** : Luc chap. 17, v. 5-6

**Le royaume de Dieu** : Luc chap. 17, v. 20-21

**Paix et dissension** : Matthieu chap. 10, v. 34-36 ; Luc chap. 12, v. 51-53

**Les enfants** : Matthieu chap. 19, v. 13-15 ; Marc chap. 10, v. 13-16 ; Luc chap. 18, v. 15-17

**Qui est le juste ?** : Luc chap. 18, v. 9-14

**Le prêtre** : Luc chap. 11, v. 37-54

**L'homme riche** : Matthieu chap. 19, v. 16-26 ; Marc chap. 10, v. 17-27 ; Luc chap. 18, v. 18-27

**Les pierres** : Luc chap. 19, v. 39-40

**Colère** : Matthieu chap. 21, v. 12-13 ; Marc chap. 11, v. 15-17 ; Luc chap. 19, v. 45-46 ;

Jean chap. 2, v. 14-16

**De quel droit ?** : Matthieu chap. 21, v. 23-27 ; Marc chap. 11, v. 27-33 ; Luc chap. 20, v. 1-8

**La pierre angulaire** : Matthieu chap. 21, v. 33-46 ; Marc chap. 12, v. 1-12 ; Luc chap. 20, v. 9-19

**L'aumône** : Marc chap. 12, v. 41-44 ; Luc chap. 21, v. 1-4

**Le plus grand** : Matthieu chap. 20, v. 25-27 ; Marc chap. 10, v. 35-45 ; Luc chap. 22, v. 20-28

**Accepter son sort** : Matthieu chap. 26, v. 36-46 ; Marc chap. 14, v. 32-42 ; Luc chap. 22, v. 39-46

**Seul face au destin** : Matthieu chap. 26, v. 47-56 ; Marc chap. 14, v. 43-50 ;

Luc chap. 22, v. 47-53 ; Jean chap. 18, v. 2-11

**Le reniement** : Matthieu chap. 26, v. 69-75 ; Marc chap. 14, v. 66-72 ; Luc chap. 22, v. 54-62 ;

Jean chap. 18, v. v. 15-18 et v. 25-27

**Qui doit mourir ?** : Matthieu chap. 27, v. 11-26 ; Marc chap. 15, v. 6-14 ;

Luc chap. 23, v. 1-4 et v. 13-25 ; Jean chap. 18, v. 29-40

**Les derniers instants** : Matthieu chap. 27, v. 35-46 ; Marc chap. 15, v. 24-34 ;

Luc chap. 23, v. 34-46 ; Jean chap. 19, v. 17-24

**Le tombeau vide** : Matthieu chap. 28, v. 1-8 ; Marc chap. 16, v. 1-8 ; Luc chap. 24, v. 1-10 ;

Jean chap. 20, v. 1-10

DANS LA COLLECTION « SAGESSES ET MALICES »

**Sagesses et malices de Nasreddine,  
le fou qui était sage, tomes I à III**

tome I et III : J. Darwiche et David B.

tome II : J. Darwiche et P.-O. Leclercq

**Sagesses et malices de la Chine ancienne**

L. Bresner et Killoffer

**Sagesses et malices de la Perse**

L. Ibrahim-Ouali, B. Manvar-Motlag et M. Satrapi

**Sagesses et malices de Confucius, le roi sans royaume**

M. Ferminé et O. Besson

**Sagesses et malices de M'Bolo, le lièvre d'Afrique**

Ébokéa et A. Tjoyas

**Sagesses et malices de Birbal, le Radjah**

P. Favaro et A. Ballester

**Sagesses et malices du Touareg**

**qui avait oublié son chameau**

J. Siccardi et R. Perrin

**Sagesses et malices des Dieux grecs**

L. Mistral et B. Jacques

**Sagesses et malices de Madi, l'idiot voyageur**

S. Hatubou et M. Van Linden

**Sagesses et malices de la tradition juive**

M. Bloch et S. Dutertre

**Sagesses et malices de Socrate, le philosophe de la rue**

C. Roche, J.-J. Barrère et S. Blanquet

**Sagesses et malices de Pierre le rusé, dit Hitar Pétar**

A. Ivanovitch-Lair, M. Urbanet et P. Martin

**Sagesses et malices des anges et des pauvres diables**

E. et B. de Saint Chamas, et E. Kerner

**Sagesses et malices du zen**

M. de Smedt et J. Gerner

**Sagesses et malices de Tchanchès, Tête de bois**

Gudule et Dominique Maes

